



RAVEL
POULENC
DEBUSSY

Sonates pour violon et piano

Gérard POULET
Christian IVALDI

RAVEL

POULENC

DEBUSSY

Sonates pour violon et piano

Maurice RAVEL 1863-1937

Sonate n° 2 pour violon et piano

- | | |
|---|------|
| 1. Allegretto (sol majeur) | 7:47 |
| 2. Blues. Moderato (la bémol majeur) | 5:32 |
| 3. Perpetuum mobile. Allegro (sol majeur) | 4:03 |

Francis POULENC 1899-1963

Sonate pour violon et piano

- | | |
|----------------------|------|
| 4. Allegro con fuoco | 6:39 |
| 5. Intermezzo | 5:41 |
| 6. Presto tragico | 5:48 |

Claude DEBUSSY 1862-1910

Sonate n°3 pour violon et piano

- | | |
|-----------------------------------|------|
| 7. Allegro | 4:51 |
| 8. Intermède : fantasque et léger | 4:14 |
| 9. Finale : très animé | 4:23 |

Gérard POULET, violon
Christian IVALDI, piano

Les trois sonates ici présentées ont toutes été créées avec leur auteur au piano, en compagnie, pour deux d'entre elles, de prestigieux violonistes : Georges Enesco pour Ravel, et Ginette Neveu aux côtés de Poulenc.

Debussy confiant, lui, l'exécution de la partie de violon à Gaston Poulet, jeune et brillant quartettiste, qui en un demi-siècle de carrière de violoniste et de chef d'orchestre, devait tenir le haut de la scène, justifiant ainsi le discernement de Claude de France. Notons que, tout comme Ginette Neveu ou Hélène Jourdan-Morhange (dédicataire de la sonate de Ravel), Gaston Poulet fut abondamment consulté quant à l'écriture violonistique.

Deux des sonates furent écrites en temps de guerre : Debussy (1917) Poulenc (fin 1942-43) tandis que celle de Ravel échappe à ces époques barbares (1927).

Toutes les trois se soustraient au discours, au pathos et au développement, elles sont courtes : de 13 à 18 minutes, rompant avec leurs aînées, française ou allemandes.

Pourtant deux d'entre elles, Debussy et Ravel, sont l'expression d'une absolue maîtrise formelle, comme politesse première et ultime de l'Œuvre d'Art.

Francis Poulenc, « contraint » au violon par son admiration de la grande Ginette Neveu, semble ne pas avoir échappé à la contingence : il « n'aime pas le violon singulier » dit-il !

Mais la sonate ne mérite ni la sévérité de son auteur ni le dénigrement parfois condescendant de certains critiques ou musicologues.

Debussy (St Germain en Laye 1862 - Paris 1918)

Sonate pour violon & piano. (1917)

En livrant cette 3^{ème} sonate Claude Debussy poursuit son hommage aux Maîtres Français du XVIII^{ème} siècle. Le projet, on le sait, comportait six sonates pour diverses combinaisons instrumentales. Trois seulement furent écrites entre 1915 et 1917.

Le manuscrit de la troisième (violon/piano) porte, de la main de l'auteur « La 4^{ème} sera pour hautbois, cor et clavecin¹. » Il n'en fut rien !

Terminée à Arcachon en Février-Mars 1917, la sonate, qui comporte 3 mouvements, fut créée dans ce temple de la musique de chambre qu'était la salle Gaveau, le 5 Mai de la même année.

L'Allegro Vivo, qui propose un 1^{er} thème au feu couvant, s'il cherche à s'éloigner de la fameuse forme sonate, alors matrice depuis un siècle et demi de la pensée musicale occidentale, n'en est pas moins bi-thématique; les deux se mêlant en une longue coda à l'abrupte conclusion.

L'Intermède (fantasque et léger), aux accents ibériques n'est pas sans rappeler le 2^{ème} mouvement

de la sonate pour violoncelle et piano, lequel a lui aussi droit aux qualificatifs « fantasque et léger ».

Le Finale (très animé) est comparé par Debussy « au jeu simple d'une idée tournant sur elle-même, comme un serpent qui se mord la queue... » Ou bien s'agit-il du simple jeu d'une vie qui se dévore elle-même.

Passée la première le 5 Juin, Debussy et Gaston Poulet devaient rejouer encore deux fois la sonate : le 11 Sept. à St Jean de Luz et le 14 à Biarritz (dans ce même été il fait travailler à la jeune Marguerite Long, rencontrée en 1914, sa partition de « L'Isle Joyeuse »).

Ce furent les dernières apparitions publiques du Maître (et non le 5 Mai comme il est parfois écrit). Rentré à Paris en Octobre il devait s'y éteindre le 25 Mars 1918.

Mais encore...

On a beaucoup parlé du nationalisme de Debussy ; mais l'homme n'en perdait pas sa lucidité pour autant : 1916, lettre à R. Godet : « Jamais les fortifications ne m'ont parues aussi laides... La guerre continue – comme vous le savez – c'est à n'y rien comprendre... Je sais bien que le final est dur à trouver, mais cette espèce de nonchalance a quelque chose d'irritant ! La mort n'en continue pas moins à prélever son tribut aveugle... Quand donc la haine finira-t-elle ? Et encore dans cette histoire, est-ce bien de haine qu'il faut parler ? Quand cessera-t-on de confier le destin des peuples à des gens qui considèrent l'humanité comme un moyen de parvenir ? »

Debussy refusait le qualificatif d'impressionnisme pour sa musique, il la revendiquait symboliste ! André Suarès le comprit d'emblée : « Debussy est un grand peintre de paysages, assurément, mais sans jamais peindre l'objet... Debussy n'est pas impressionniste le moins du monde. Il est au contraire le musicien qui fait partout usage des symboles. Car le paysage de la musique, digne de la poésie, digne de l'art enfin, est un symbole, et un symbole seulement. »

Le même Suarès, à propos du pianiste Debussy (1917 Concert à Paris) : « Le jeu de Debussy était une incantation, la musique la plus immatérielle et la plus nuancée jamais ouïe. Il ne réalisait pas la sonorité en pianiste, ni même en musicien, mais en poète. Il prit aussi congé de l'orchestre et du beau peuple des sons, et de la joie qui naît de la douleur même quand l'œuvre d'art contente un peu le désir de l'artiste. Et sans doute, en s'inclinant avec lenteur, il fit mystérieusement son adieu à la vie. »

Ravel (Ciboure 1875 - Paris 1937)

Sonate pour violon & piano (1927)

Esquissée en 1922, commencée en 1923, la partition ne fut achevée qu'en 1927.

Dédiée à sa grande amie Hélène Jourdan Morhange, (qui avec le violoncelliste Maurice Maréchal², créa en 1922 la splendide sonate pour violon & violoncelle) elle n'en assura pas la 1ère, souffrant alors de rhumatismes. Elle céda sa place à Georges Enesco pour l'évènement qui eut lieu le 30 Mai 1927 à la très fameuse salle Erard³. Soit, à peu de jours près, 10 ans après la naissance de la sonate de son aîné Debussy.

Là encore Durand assura l'édition du texte.

L'œuvre, d'un dépouillement extrême, se situe dans la tradition de la sonate «classique». A son propos Ravel a pu écrire : « ... Je me suis imposé cette indépendance (des parties) en écrivant une sonate pour violon et piano, instruments essentiellement incompatibles et qui, loin d'équilibrer leurs contrastes, accusent ici même cette incompatibilité... » Tout un programme.

Allegretto : ce mouvement multithématique d'un éloquent dénuement donne toute la mesure de la maîtrise ravélienne. L'abondance du matériel thématique autorise une virtuosité de combinaisons qu'un discours paré de l'évidence de la simplicité réussit à masquer.

Blues : trouvaille qui n'entre pas pour peu dans le succès de cette sonate et qui fait place à cette ouverture au monde propre à l'Art européen de cette entre-deux guerres. Nous sommes loin de l'Adagio ou du Lento traditionnel, bien que ce mouvement figure parfaitement le temps médité de ceux-ci.

Perpetuum Mobile : ce mouvement pourrait bien entrer dans cette catégorie particulière qu'est la « coquetterie de la virtuosité »... Ravel en avait le goût ! Virtuosité lucide, calculée, à l'effet garanti où pourtant la simplicité domine, excluant toute gratuité de la démarche.

Mais encore...

L'homme qui a écrit cette sonate a pu déclarer, en 1928, lors d'un entretien avec Roland Manuel : « On s'est plu parfois à me prêter des opinions, fort paradoxales en apparence, sur le mensonge de l'art et les dangers de la sincérité. Le fait est que je me refuse simplement, mais absolument, à confondre la CONSCIENCE de l'artiste, qui est une chose, avec sa SINCÉRITÉ, qui en est une autre. La seconde n'est d'aucun prix si la première ne l'aide pas à se manifester. Cette conscience

exige que nous développons en nous le bon ouvrier. Mon objectif est donc la perfection technique. Je puis y tendre sans cesse, puisque je suis assuré de ne jamais l'atteindre. L'important est d'en approcher toujours davantage. L'art, sans doute, a d'autres EFFETS, mais l'artiste, à mon gré, ne doit pas avoir d'autre but. »

Ravel ne s'éloigna jamais, dans son œuvre, de cette tentation de la perfection.

Francis Poulenc (Paris 1899 - Paris 1963)

Sonate pour violon & piano (1943)

N'attendant pas la critique, Poulenc se chargea abondamment lui-même de matraquer sa sonate par des jugements sans pitié !

Tout juste un peu d'indulgence dans ce commentaire : « Le monstre est au point, je vais commencer sa réalisation. Ce n'est pas mal je crois, en tout cas fort différent de la sempiternelle ligne violon-mélodie des sonates françaises du XIX^{ème} siècle. Le violon prima donna sur arpèges, me fait vomir... » mais aussi ailleurs : « Comme j'ai du mal à témoigner musicalement, de ma passion pour Lorca, ma sonate pour piano et violon, dédiée à sa mémoire n'est hélas pas du meilleur Poulenc. »

Il faut le redire cette sonate, si elle n'est pas aussi magistrale que celles de ses aînés, ne mérite pas l'ostracisme ambiant !

Une certaine « fureur » s'y exerce, et son travail des années 42-43, commandité dès 1940 par Ginette Neveu, est cette fois-ci porté à son terme.

Il avait en effet, dès 1925, entrepris divers travaux, jamais aboutis, en vue d'une œuvre pour violon et piano.

Trois mouvements pour cette Sonate créée, elle aussi à la salle Gaveau, le 21 Juin 1943.

Allegro con Fuoco, Intermezzo, Presto tragico, alternent tension et esprit élégiaque, ce caractère si propre à toute musique de Poulenc, dont les annotations de partitions disent un récurant souci de lutter contre la tentation de « l'abandon », du laisser-aller, ces pièges toujours ouverts d'une musique qui parfois échappe à elle-même, et où l'aspiration de l'ascète côtoie sans fin le « mauvais garçon ».

Mais encore...

F. Poulenc, à propos de l'interprétation de son concerto pour 2 pianos : « Si l'on ne respecte pas le mouvement métronomique, si on le joue avec «rubato», si l'on met mal la pédale, elle se dégingle. Surtout ne pas le jouer rhapsodique ! »

Mieux que quiconque il savait à quoi s'exposait sa musique, cette photographie de l'âme... qu'il jugeait bon de protéger !

Alain Meunier, violoncelliste.

1/ L'idée de Debussy fut reprise par le compositeur Maurice Ohana qui composa, pour hautbois, cor et clavecin, Le Sacral d'Ibx, créée en 1975 au Festival de Royan.

Pour Debussy la 5ème sonate prévoyait Trompette, clarinette basse et piano, la 6ème devant réunir « sous forme de Concert » (ce sont les mots du compositeur), tous les timbres des 5 premières avec l'ajout d'une contrebasse.

2/ Maurice Maréchal découvrit la sonate pour violoncelle et piano de Debussy, en 1916, alors qu'il était mobilisé au front; c'est là qu'il la travailla et pu ainsi aller la jouer à Debussy, lors d'une permission, en compagnie d'André Caplet.

3/ Cette salle Erard fut le lieu d'innombrables créations, au long du XIX siècle et au début du XXème.

Christian Ivaldi

Christian Ivaldi, depuis le temps de ses 5 premiers prix au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, aura enchanté qui ouvre ses oreilles avant d'ouvrir le Who's Who... Ce pianiste d'exception (le français préféré de Sviatoslav Richter !), qui toujours mis ses dons si rares au service des partitions et de ses partenaires, se sera détourné du récital seul, préférant la transcendance de l'intime à celles des études, fussent-elles de Franz Liszt !

Lecteur infatigable, de prose comme de musique, sa classe au conservatoire (ses classes dirons-nous : il y enseigna la lecture à vue puis la musique de chambre) fut célébrée par ses étudiants comme celle de l'exigence, mais aussi de l'ouverture aux autres et au monde.

Ses partenaires d'un demi siècle concentrent l'histoire de l'interprétation, tant il est présent auprès des plus grands.

Si l'homme ne se mit jamais en avant, il n'est pourtant pas « l'accompagnateur » de ces artistes : on n'est pas accompagné par Christian Ivaldi, mais « en compagnie » de Christian Ivaldi, vibrant, vigilant, inventif, souverain. Discret, mais si prégnant, il joue tout ce qui peut l'être du moment qu'il s'agit de partager...

Féru d'art lyrique comme de cinéma, il s'illustra en tant que créateur d'un grand nombre de partitions contemporaines non sans être également un interprète comblé par un nombre impressionnant d'hommages et de prix accordés à une imposante production discographique.

Lui aussi fit le détour par l'École Normale de Musique de Paris et y tint classe un temps.

Aujourd'hui, plus disponible que jamais, il trouve en Gérard Poulet, pour graver ces trois sonates du siècle passé, le partenaire propre à partager tout ce qu'ils ont encore à inventer l'un et l'autre...

Gérard Poulet.

Ce musicien d'exception, en plus de soixante ans de carrière, ne fit jamais mentir les prémices heureuses de sa naissance.

Fils d'un violoniste¹ que Claude Debussy prit pour complice et partenaire lors de l'élaboration et la création de sa sonate pour violon et piano (1917), Gérard eut le talent de passer de l'enfant prodige – 1er Prix du Conservatoire de Paris à 12 ans ! – au musicien prodigieux.

Combien de ces gamins précoces ne surent ou ne purent nourrir leurs dons exceptionnels ! Terminé l'éblouissement propre au jeune âge, il faut de la vertu pour affronter le passage à la conscience...

Arrivé à la vie d'homme sans avoir rien perdu de son talent, le polissant à l'envie, Gérard Poulet offre aujourd'hui le précieux détachement de ceux qui ont tout vu, tout connu, et qui pourtant s'émerveillent encore. Émerveillement dont il a un sage souci par une pratique quotidienne qui lui fait avouer, l'air de s'excuser « ... je travaille beaucoup, toujours et il me semble parfois que je fais des progrès... peut-être parce qu'au fond, prouver quoi que ce soit n'est plus mon souci... »

Nous rappellerons que, si l'homme a parcouru le monde – soliste fréquentant de prestigieux orchestres pour le répertoire de concertos – comme tout musicien qui se respecte, il est également un chambriste accompli, régulièrement invité par les plus fameux festivals.

Le pédagogue laisse aussi une trace lumineuse : un quart de siècle d'enseignement au Conservatoire National Supérieur de Paris est là pour en témoigner, tandis que depuis 2004 il prend le chemin de la fameuse école GEDDAI de Tokyo, où sa classe est composée des seuls postulants à la carrière de soliste. L'École Normale de Musique de Paris accueille ce Maître qui dispense également un cours à l'historique

Schola Cantorum.

Sa discographie, marquée d'un éclectisme généreux où figurent les fleurons tant du répertoire de soliste que de la musique de chambre, propose une passionnante gravure des Sonates et Partitas de J.S. Bach, en son temps saluée avec unanimité et enthousiasme par la critique spécialisée.

Gérard & Christian se retrouvent aujourd'hui... Ces deux grands artistes donnent là leur meilleur, dans une connivence joyeuse et oubliée de la contingence.

Regardons le beau cliché qui les réunit à l'occasion de cet enregistrement : de ces deux-là qu'attendre, sinon la tranquille certitude des évidences !

Il / Gaston Poulet, violoniste et quartettiste renommé, fit également une remarquable carrière de chef d'orchestre.



Gérard Poulet

Couvent des Jacobins



Two of the three sonatas presented here were first performed by the composer playing the piano in the company of prestigious violinists: Georges Enesco for Ravel, and Ginette Neveu with Poulenc.

As for Debussy, he entrusted the violin part to Gaston Poulet, a young and brilliant quartet player, who over a 50 year career as violinist and conductor, would play on the world's best stages, thus confirming the initial judgement of "Claude de France", as Debussy was known. Like Ginette Neveu and Hélène Jourdan-Morhange (the dedicatee of Ravel's sonata), Gaston Poulet was also frequently consulted on the composition of the violin part. Two of the sonatas were written during periods of war: Debussy (1917) and Poulenc (late 1942-43), while the work of Ravel escaped those barbarous times (1927).

All three shun discourse, pathos and lengthy development and are remarkable for their brevity: from 13 to 18 minutes, marking a break with tradition from their French or German older counterparts. However, the works by Debussy and Ravel are the expression of an absolute formal mastery, the primary and ultimate hallmark of the Work of Art.

Francis Poulenc, "restricted" to the violin by his admiration for the great Ginette Neveu, appears not to have escaped this contingency: he "didn't like the singular violin" he is reported to have said!

But the sonata does not deserve either the severity of judgement meted out by its composer or the sometimes condescending denigration of certain critics and musicologists.

Debussy (St Germain en Laye 1862 - Paris 1918)

Sonata for violin and piano. (1917)

Through this third sonata, Claude Debussy continued to pay homage to the French masters of the 18th century. We know that the project was conceived as a cycle of six sonatas for various instrumental combinations. Only three were completed, between 1915 and 1917.

The score of the third (violin/piano) bears the composer's handwritten note "the fourth will be for oboe, horn and harpsichord1." This was not, however, to be.

Completed in Arcachon in February-March 1917, the sonata, which consists of three movements, was performed in the high temple of chamber music at the time, the Salle Gaveau, on 5 May of the same year.

The Allegro Vivo, with its gently smouldering first theme, while seeking to distance itself from the

famous sonata form which had moulded Western musical thought for the previous century and a half, does however present a dual theme, the two blending together in a long, abruptly concluded coda. The Intermède (Fantasque et léger), with its Iberian influences is somewhat reminiscent of the second movement of the sonata for cello and piano which was also ascribed the adjectives "whimsical and light".

The Finale (Très animé) is compared by Debussy "to a game on a simple theme which turns back on itself, like a serpent biting its own tail...". Or is it in fact the game on a simple theme of a life devouring itself?

Following the première on 5 June, Debussy and Gaston Poulet would play the sonata on two other occasions: on 11 September in St Jean de Luz and on the 14th in Biarritz (during that same summer he asked the young Marguerite Long, whom he had met in 1914, to work on his composition of "L'isle joyeuse").

These were the final public appearances of the master (and not 5 May as is sometimes stated).

Returning to Paris in October, he passed away on 25 March 1918.

There has been much talk of Debussy's nationalism; but he lost none of his lucidity as a result of it: 1916, letter to R. Godet: "Never have the fortifications appeared to me so ugly...

The war continues – as you know – and I just don't understand it... I know it is difficult to put an end to it, but this sort of warrior's nonchalance is something very irritating! Death continues nevertheless to levy its blind toll... When then will this hatred come to an end? And is it only the hatred? When will we cease to trust the destiny of the people to men who consider human beings as a means for their profit?"

Debussy rejected the idea of his music as impressionist, claiming its affinity with the symbolist movement. André Suarès understood him immediately: "Debussy is a great painter of landscapes, of that there is no doubt, but without ever paining the object... Debussy is not the slightest bit an impressionist. He is, on the contrary, the musician who makes use everywhere of symbols. For the landscape worthy of music, worthy of poetry, worthy of art in short, is a symbol and only a symbol." The same Suarès, talking about the pianist Debussy (1917 concert in Paris): "Debussy's playing was an incantation, the most ethereal and the most subtle music ever heard. The tone he achieved was not that of a pianist, nor even a musician, but of a poet. He thus took his leave of the orchestra and of the makers of beautiful music, and of the joy that is born of pain even when the work of art goes some way to satisfying the desire of the artist. And doubtless, slowly bowing, he

bade his mysterious farewell to life."

Ravel (Ciboure 1875 - Paris 1937)

Sonata for violin and piano (1927)

Drafted in 1922 and started in 1923, the score was only completed in 1927.

Dedicated to his great friend Hélène Jourdan Morhange, (with whom the cellist Maurice Maréchal² premièred the splendid sonata for violin and cello in 1922), she was not able to play its première because of severe rheumatism. She gave way to Georges Enesco for the event which took place on 13 May 1927 at the famous Salle Erard³. In other words, almost 10 years to the day from the première of Debussy's sonata.

Once again, the score was published by Durand.

The work, of an extreme sparsity, continues the tradition of the "classical" sonata.

Ravel wrote of it: "... In the writing of the sonata for violin and piano, two fundamentally incompatible instruments, I assumed the task, far from bringing their differences into equilibrium, of emphasizing their irreconcilability through their independence...". Quite an undertaking.

Allegretto: this multi-themed eloquently minimalist movement showcases the full extent of Ravel's mastery. The abundance of the themed material allows a virtuosity of combinations that an apparently simple discourse successfully masks.

Blues: a stroke of inspiration which made more than a little contribution to the success of this sonata, and which also opened up the world of European art in this inter-war period. We are a long way from the traditional Adagio or Lento, although this movement perfectly reflects the contemplative tempo of those two forms.

Perpetuum Mobile: this movement could easily fall into that special category of "self-conscious virtuosity"... Ravel had a taste for it! Lucid and calculated virtuosity, with a guaranteed effect yet dominated by simplicity, thus excluding any gratuity in the process.

The man who wrote this sonata declared in an interview with Roland Manuel in 1928: "I am sometimes credited with opinions which appear very paradoxical concerning the falsity of art and the dangers of sincerity. The fact is I refuse simply and absolutely to confound the CONSCIENCE of an artist, which is one thing, with his SINCERITY, which is another. Sincerity is of no value unless one's conscience helps make it apparent. This conscience compels us to turn ourselves into good craftsmen. My objective, therefore, is technical perfection. I can strive unceasingly to this

end, since I am certain of never being able to attain it. The important thing is to get nearer to it all the time. Art, no doubt, has other EFFECTS, but the artist, in my opinion, should have no other aim."

In all of his works, Ravel never once abandoned this attempt at perfection.

Francis Poulenc (Paris 1899 - Paris 1963)

Sonata for violin and piano (1943)

Without bothering to wait for the critics, Poulenc happily took it on himself to launch a scathing attack on his sonata!

He did however, allow himself a smattering of indulgence in this commentary: "The monster is now ready. I am going to begin the realisation. It is not bad, I believe, and in any case very different from the endless violin line-melody sonatas written in France in the 19th century. The prima donna violin over an arpeggio piano accompaniment makes me vomit..." but also elsewhere: "As I have difficulty musically expressing my passion for Lorca, my sonata for piano and violin, dedicated to his memory, is, alas, quite mediocre Poulenc."

This sonata, while not as brilliant as those of his elders, in no way merits the ostracism it has been subjected to! A certain "fury" can be detected, and his work in the years 42-43, inspired from 1940 by Ginette Neveu, was this time completed. From 1925, he had undertaken various projects to produce a work for violin and piano which never came to fruition. This sonata which was also premièred at the Salle Gaveau on 21 June 1943 has three movements. Allegro con Fuoco, Intermezzo and Presto tragico alternate between tension and the elegiac, so typical of all of Poulenc's music, where the notes on the scores display his recurrent anxiety of fighting against the temptation of "abandon", of letting go, the ever open traps of music which sometimes escapes from itself, and where the aspiration of the ascetic constantly rub shoulders with the "bad boy".

Francis Poulenc, on the performance of his concerto for two pianos: "If you don't keep time, if you play it with "rubato", if you use the pedal incorrectly, it falls apart. Above all do not play it as a rhapsody!"

Better than anyone, he knew what his music exposed one to, a snapshot of the soul... that he felt it was prudent to protect!

Alain Meunier, cellist.

1/ Debussy's idea was taken up by the composer Maurice Ohana who wrote *Le Sacral d'Ill* for oboe, horn and harpsichord, première in 1975 at the Festival de Royan.

For the fifth sonata, Debussy planned to use trumpet, clarinet, bassoon and piano, and the sixth would bring together "in concert form" (the composer's own words), all the timbres of the first five with the addition of a double bass.

2/ Maurice Maréchal discovered Debussy's sonata for cello and piano in 1916 when he was called up to the front; it was here that he worked on it and would later play it to Debussy, when on leave, in the company of André Caplet.

3/ The Salle Erard was the venue of numerous premières throughout the 19th and early 20th centuries.

Christian Ivaldi

Christian Ivaldi, since winning his five first prizes at the Paris Conservatory, will have enchanted whoever cares to open their ears before opening the Who's Who...

This outstanding pianist (Sviatoslav Richter's favourite French pianist!), who has always used his exceedingly rare gifts in the service of the score and of his partners, turned away from solo recitals, preferring the transcendence of the intimate companion to that of the étude, even those by Franz Liszt! A tireless reader of both prose and music, his class at the Conservatory (or rather classes as he taught both sight-reading and then chamber music) were celebrated by his students both for their rigour and their openness to others and the world.

His partners of the last 50 years are a potted Who's Who of performance, such has been his work with the very greatest.

While he never attempts to steal the limelight, he is also not simply the "accompanist" of these artists: they are never accompanied by Christian Ivaldi but are "in the company" of Christian Ivaldi with his vibrancy, vigilance, inventiveness and supreme ability. Discreet but always meaningful, his playing extracts the maximum from the moment being shared...

Passionate about both opera and cinema, he has become famous for premièreing numerous contemporary scores while also receiving an impressive number of distinctions and prizes for his imposing discography. He too spent time at the Ecole Normale de Musique de Paris and held a regular class there. With greater sensitivity than ever, in Gérard Poulet he has found the perfect partner for recording these three sonatas from the past century, and sharing everything that they both still have to invent together...

Gérard Poulet

This exceptional musician, with more than 60 years' experience, has never lost touch with his illustrious beginnings.

The son of a violinist¹ that Claude Debussy worked with when composing and premi ring his sonata for violin and piano (1917), Gérard had the talent to transition from child prodigy – First Prize at the Paris Conservatory at the age of 12! – to prodigious musician. Unlike so many of the precocious children who could not nor did not know how to bring their exceptional gifts to fruition! Once the dazzling flame of youth had dimmed, courage was required to confront the passage to mature sensitivity.

He reached adulthood having lost none of his talent, and polishing it at will, Gérard Poulet can today offer the precious detachment of those who have seen and done it all and yet have not lost their sense of wonder. A wonderment that is sagely tempered by daily practice to which he confesses, almost apologetically, "... I work hard, still and sometimes I feel I make progress... perhaps because ultimately, I no longer worry that I have anything to prove..."

It should also be remembered that while he has travelled the world as a soloist playing the concerto repertoire with prestigious orchestras, like any self-respecting musician, he is also an accomplished chamber player, regularly offered invitations to the world's most famous festivals.

He has also blazed a trail as a teacher: a quarter of a century at the Paris Conservatory to prove it, while since 2004 he has taken the path of the famous GEDDAI school in Tokyo, where his class is made up solely of those pursuing a soloist career.

The Ecole Normale de Musique de Paris also welcomes this master who teaches a class at the historic Schola Cantorum.

His discography, marked by a generous eclecticism featuring both the jewels of the soloist repertoire and chamber music, includes an exciting recording of the sonatas and partitas of J.S. Bach, greeted with universal enthusiasm by specialist critics on its release. Bach, greeted with universal enthusiasm by specialist critics on its release.

1/ Gaston Poulet, famous violinist and quartet member, also had a remarkable career as a conductor.

Traduction : Laurent Ponsot

Méo-Camuzet

FRÈRE & SŒURS

Le domaine Méo-Camuzet est heureux d'apporter son soutien à cette réalisation à la fois grandiose et sympathique. Bien sûr, nous sommes un peu intimidés de côtoyer ces auteurs, que la postérité a consacrés, et ces interprètes à la carrière si prestigieuse. Sans vouloir artificiellement élever le vin au niveau d'une œuvre d'art musicale, on peut noter toutefois des convergences entre les deux univers. Ravel parle de «développer en nous le bon ouvrier», Poulenc est exigeant au point de critiquer sa propre partition, attitudes que l'on retrouve chez le vigneron consciencieux. Quant à l'oeuvre de Debussy présentée ici, elle fait appel à une notion particulièrement chère à notre travail : la tradition. Volonté de s'inscrire dans une continuité pour l'auteur, touchante et merveilleuse proximité familiale pour l'interprète, qui dispose là de clefs intimes pour son travail. Ajoutons et osons parler d'une convergence de forme, qui emporta notre décision : élégance, droiture, une certaine rigueur, rien d'écoeurant ni de trop sentimental... Ces qualificatifs s'appliquent tant à la musique présentée ici qu'à la plupart des grands vins français !

Jean-Nicolas Méo

Remerciements à Pierre-Henry Gagey (Maison Louis Jadot)
et Anne-Claude Leflaive (Domaine Leflaive)

Traduction : Laurent Ponsot (Domaine Ponsot)

Photos : Frédéric Mugnier (Domaine J.F Mugnier)

Tableau : L'Atelier de Korin, Artiste Plasticienne (34260 Avene)

Facteur de Piano : Bruno Prévallet (Maison Prévallet à Dijon)

Logements : Sylvain Pitiot (Clos de Tart)



© 2013 Le Palais des Dégustateurs © 2013 Le Palais des Dégustateurs
Le Palais des Dégustateurs - le Grand Village 07200 Ucel
www.lepalaisdesdegustateurs.com - ericlepalais@aol.com

Tout droit du producteur phonographique et du propriétaire de l'oeuvre enregistrée réservés.

Sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt, l'utilisation de ce disque pour exécution publique et radiodiffusion sont interdits